Luxemburger Wort
Samstag und Sonntag, den 12./13. März 2016

Entretien avec Nadia Mifsud

«Il faut pouvoir dire les choses»

La poétesse maltaise est invitée au Salon du livre et des cultures ce week-end à LuxExpo

INTERVIEW: THIERRY HICK

Le Salon du livre et des cultures – organisé ce week-end dans le cadre du Festival des migrations, des cultures et de la citoyenneté à LuxExpo –, est une fenêtre ouverte sur les littératures du monde. Nadia Mifsud participe à un échange littéraire entre Malte et le Grand-Duché. La poétesse originaire de cette petite île de la Méditerranée, âgée aujourd'hui de 40 ans, évoque son parcours et le renouveau littéraire de son pays.

■ **Vous avez commencé dès votre plus jeune âge à écrire des poèmes. Pourquoi ce choix?**

Ce n'est pas vraiment un choix, la poésie s'est tout naturellement imposée à moi. On finit toujours par trouver le genre dans lequel on se sent le plus à l'aise.

■ **Et pourtant vous attendez très longtemps avant de publier votre premier recueil?**

Mon premier recueil ne date que de 2009. A cela deux raisons. A l'âge de 22 ans je suis venue m'installer en France, j'ai continué à écrire en maltais, mais j'étais loin, du coup il n'y avait plus ce lien avec les auteurs et éditeurs de mon pays. Longtemps je n'écrivais que pour moi, je ne me sentais pas encore prête à me dévoiler à un public qui ne me connaissait pas, d'autant plus qu'à l'époque il n'y avait pas beaucoup de femmes poètes à Malte.

■ **Pourquoi avez-vous choisi de vivre en France?**

J'avais envie de vivre la langue française au quotidien. D'où le choix de partir. Et après mes études, j'ai tout fait pour y rester.

■ **Ressentez-vous le mal du pays?**

Bien sûr. Surtout en hiver. Ce sujet est devenu un thème récurrent que l'on retrouve au fil de mes poèmes.

■ **Quels autres thèmes abordez-vous dans vos écrits?**

On dit de moi que je suis l'une des voix les plus féministes de l'île. Cette étiquette ne me dérange pas. C'est vrai, je m'intéresse souvent à la femme et à son rapport avec le corps, à ce qu'elle peut faire aujourd'hui et ce qu'elle ne pouvait pas faire avant, à ce qu'elle ne se permet pas encore de faire alors qu'elle le devrait. La situation de mon pays face à la crise des réfugiés me préoccupe également.

■ **L'artiste que vous êtes se doit-elle de rester à l'écoute du monde?**

Oui. Si on a la chance de pouvoir dire les choses, il faut le faire. Il faut parler au nom de tous ceux qui n'ont pas cette chance-là.

■ **Vous êtes également active dans le domaine de la traduction. Comment se glisse-t-on en tant qu'auteur dans la peau d'un autre auteur?**

Tout d'abord en laissant faire le temps. Ensuite, lire 20 fois, 30 fois le texte à traduire pour s'imprégner. Si l'auteur est encore vivant, discuter avec lui est très important afin de sentir certaines sensibilités de son langage. Malgré tous les efforts, on n'est malheureusement jamais fidèle à l'original. Lorsque je traduis, j'écris très peu. Traduire laisse des traces et des empreintes sur ce que je vais écrire par la suite. Même si c'est quelque peu handicapant, cela permet de faire des choses que jusque-là on n'osait pas...

> *«Le besoin de vivre la langue française au quotidien».*

■ **La littérature maltaise n'est pas très connue. Pour quelles raisons?**

Il ne faut pas oublier que Malte était une colonie. La littérature maltaise est récente, elle a à peine un siècle et elle était encore jusqu'à peu de temps encore refermée sur elle-même. Il fallait des racines maltaises pour y accéder. C'est pourquoi, elle ne pouvait pas vraiment s'exporter.

■ **La situation a-t-elle changé?**

Oui, profondément! Aujourd'hui de nombreux jeunes auteurs profitent de l'ouverture du monde et portent leurs regards sur le futur. Notre génération cultivait le rapport aux auteurs plus âgés. La jeunesse d'aujourd'hui apporte une écriture différente de la nôtre mais aussi une belle énergie.

■ **Au festival, vous allez rencontrer la poésie luxembourgeoise. Que savez-vous sur les auteurs du Grand-Duché?**

Je suis déjà venue au Luxembourg, mais je dois l'avouer, je ne connais pas très bien la poésie du pays. Ce sera pour moi l'occasion de voir si l'écriture contemporaine chez vous au Luxembourg vit au rythme des mêmes préoccupations, des mêmes recherches stylistiques que celle de mon pays. J'espère trouver des réponses à mes questionnements.

Découvrir la poésie de Malte au Salon du livre

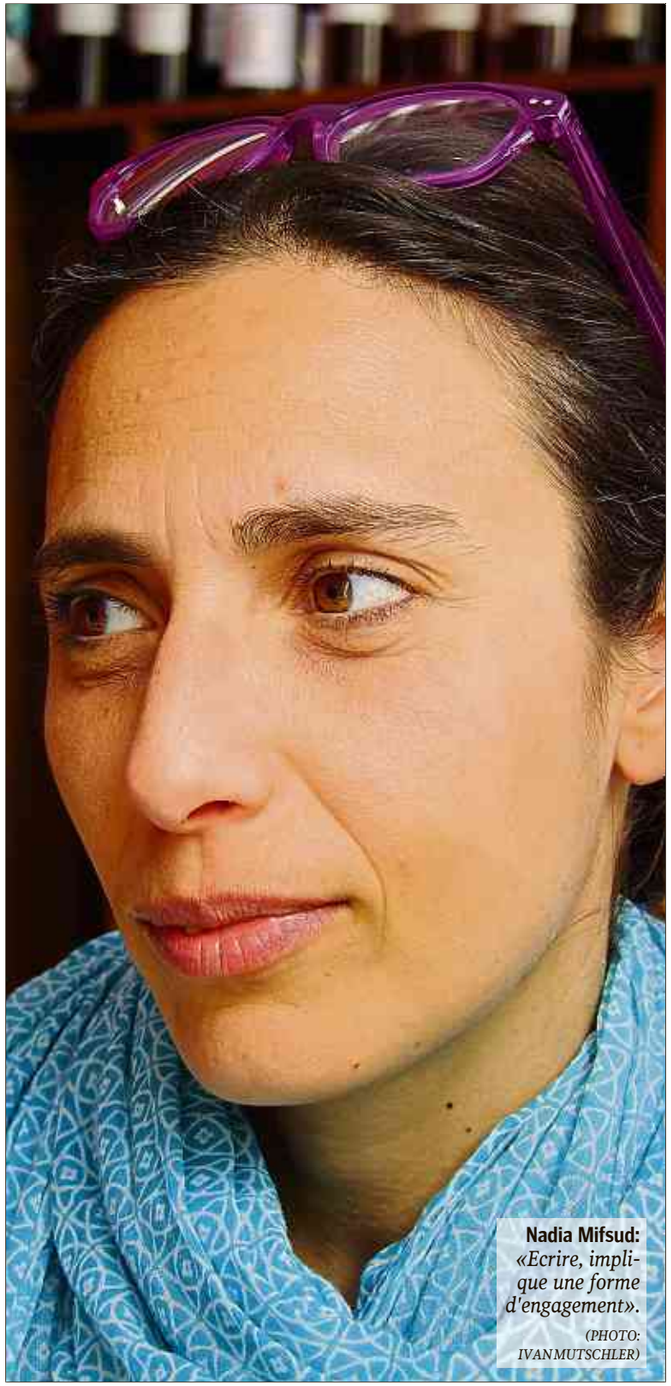
Les échanges entre la poésie maltaise et luxembourgeoise seront à l'honneur:
samedi 12 mars à 18.30 heures: lecture «Landlocked, Sealocked – Poésie de Malte, Luxembourg et au delà» avec les écrivains poètes Shehzar Doja, Maria Farrugia, Karina Fiorini, Dylan Harris, Francis Kirps, Immanuel Mifsud, Nadia Mifsud, Corina Moscovich, Zoé Perrenoud...
dimanche 13 mars à 14 heures: table ronde «La traduction littéraire entre Malte et le Luxembourg», avec la participation des traducteurs Immanuel Mifsud, Nadia Mifsud, Vera Pejovic, Jean Portante.

Informations détaillées sur le Salon du livre:

■ **www.clae.lu**

Bio express

Nadia Mifsud est née à Malte en 1976. A 22 ans, elle s'installe en France pour compléter ses études. Elle enseigne la langue et la littérature anglaises. Elle travaille également comme traductrice. Elle s'engage en France et à Malte pour la promotion de la littérature auprès des enfants et des adultes. Nadia Misfud écrit des histoires pour enfants et des textes en prose pour adultes en français, mais se sent plus à l'aise avec la langue maltaise. En décembre 2009, elle publie son premier recueil de poèmes «zugraga».



Nadia Mifsud: *«Ecrire, implique une forme d'engagement».* (PHOTO: IVAN MUTSCHLER)

BLOG-NOTES

Des souris et des livres

PAR THIERRY HICK

Pourquoi aller ce week-end à LuxExpo, alors que tout est à portée de quelques clics? Une rapide navigation sur la toile est bien plus efficace qu'une longue balade à travers des stands d'exposition . Cela dit, le jour où notre ordinateur arrivera à recréer l'ambiance sensorielle et olfactive d'une foire du livre n'est pas encore venu. Heureusement. En attendant, on peut donc tranquillement aller flâner ce week-end dans les allées du Salon du livre. Ce rendez-vous annuel se déroule depuis une quinzaine d'années durant le Festival des migrations, des cultures et de la citoyenneté. Une manifestation grand public qui a le mérite de drainer un public de curieux et d'intéressés, pas forcément de connaisseurs. Voilà une célébration de la chose écrite qui n'est ni élitaire ni sectaire. En invitant des auteurs souvent méconnus de la grande masse mais d'horizons ô combien variés, le Salon joue à fond la carte de l'exotisme littéraire, de la rencontre et de l'ouverture à l'autre. Ce qui n'est vraiment pas un luxe en cette période de grisaille météorologique, de défiance, de suspicion et de crainte face aux menaces terroristes et à la crise des réfugiés. A l'heure de l'instantané tout-numérique, encore faut-il avoir l'envie et le temps de découvrir l'inconnu. Au-delà des rencontres provoquées ou impromptues avec les auteurs présents ce week-end à LuxExpo, qui mieux que le livre peut nous inviter à ce voyage au travers d'espaces littéraires – et pourquoi pas imaginaires – si riches? Certainement pas notre souris d'ordinateur.